

INEDIT : LETTRE À L'AMI D'OCCASION de LÉO FERRÉ

Les Copains d'la neuille

En ce numéro : **Illustration** : Jacky Liégeois. **Inédits** : Lettre à l'ami d'occasion - Léo Ferré, Je ne l'oublierai jamais - Bruno Ruiz, Festival Léo Ferré San Benedetto del Tronto. **CD** : Anna Maria Castelli, Jean-Louis Burgos, Gilles Droulez, Tristan Léa, Chansons sociales, Christian Ramis, La « the » intégrale + TLP Déjazet. **Spectacles** : Les passantes, La faute à Ferré, Caussimon en trois mots, Capart, Besson & Servat, Tu ne dis jamais rien, A cheval sur Neptune, Sur la scène, Chansons de France, A corps voix, Alors Léo..., Léo en toute liberté. **Livres** : Les chemins de Léo Ferré, Paris canaille, Ferré par Ferré. **Revue** : Les Inrocks2, Les cahiers d'études. **Expositions** : José Corrêa & Charles Szymkowicz. **Divers** : Philatélie, Perlimpinpin, Voeux, Centre Léo Ferré.

Éditorial

Les temps chimériques

On pouvait s'y attendre : les médias ont passé *Maudits soient-ils !* sous un quasi silence. Les médias audio-visuels, il va sans dire. La presse écrite, à un degré moindre. Pourquoi pas ? Il y a tant de soupe à servir et tant d'affamés. Pas une ligne, pour prendre deux exemples, dans *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur*. Des notules étiques dans *Télérama* et dans *Libération*.

Quelques autres journaux ont cependant écouté, ont trouvé sens et émotion. *L'Humanité* évoque un double CD « d'une attachante imperfection », ici « les arpèges ruissellent avec limpidité, là les accords se hérissent, ailleurs surgit le fantôme de la mélodie. De précieux documents qui constituent un excellent outil pédagogique, une initiation vivante à cette poésie du voyage et de l'exil intérieur ». *Les Inrockuptibles* ont touché avec la même justesse : Léo Ferré « est le maître rayonnant et nu d'un univers musical à part entière, restitué à la fois dans sa pleine mesure et dans sa poignante solitude ». Bertrand Dicale, dans *Le Figaro* et sur RFI, montre que sous des « formes parfois austères, l'auditeur a une vision unique du processus de création chez Léo Ferré ». Le quotidien suisse, *24 heures*, s'attarde sur le travail d'illustration de Gilles Poulou, lui aussi passé sous silence par la presse.

Que n'a-t-on entendu, par ailleurs, de caricatures grossières en acrimonies perfides, sur « les brouillons de Léo », sur « l'exploitation éhontée de son nom », sur « des fonds de tiroir », sur un disque « pour maniaco-ferréistes » et « pour faire du fric ». Et il y en a d'autres, de tout aussi urticants. Propos habituels et circonstanciels, d'Assis, « le sinciput plaqué de hargnosités vagues ».

Chaque oeuvre a droit à sa réception critique ! Acceptons la, comme les chiffres de vente un peu décevants : en mars 2005, 10000 CD (CD livres + digipacks) avaient été vendus. Des 64 Rimbaud/Verlaine, en piano/voix ou a cappella, dont disposait Mathieu Ferré, 46 ont été livrés dans ce double CD (18 sont en téléchargement gratuit sur Léo.com). Fallait-il resserrer le nombre de titres ? Enlever *Morts de 92 et de 93* et *Les mains de Jeanne-Marie* affaiblis de « ratures » diverses ? Enlever *Il pleure dans mon coeur*, *Cauchemar*, *Dans l'interminable*, sans doute moins avancés que les autres titres ? Enlever *Le buffet* privé vocalement de ses deux quatrains ? Acquiescer serait ne pas comprendre le

travail patrimonial entrepris et amputer le recensement d'une oeuvre en mouvement. Il fallait tout livrer de cette somme pour saisir *Le chemin d'enfer* d'une création, chemin parfois très court, comme le souligne Michel Trihoreau dans son article de *Chorus*, qui va de l'ébauche à la finition - et de nombreux titres attestent de ce chemin - alors que d'autres montrent le travail restant à effectuer.

Maudits soient-ils ! s'apparente, picturalement parlant, aux carnets de croquis des grands maîtres. Carnets qui donnent le crayonné, l'épure, qui livrent l'essentiel de l'oeuvre à venir, sans la touche finale, sans la matière, sans la dimension. En expositions, les carnets de croquis sont en vitrines, protégés, fragiles et mystérieux. Il en va ainsi de *Maudits soient-ils !* sorti des vitrines. A feuilleter, dans un temps décomposé, avec le temps devant soi. Avec son cortège de questions sur les approches mélodiques et rythmiques différentes selon que Léo musique Verlaine ou Rimbaud, sur le mystère qui fait passer la mélodie de *Sur le balcon* à *L'étoile a pleuré rose*, sur le travail d'orchestration déjà présent dans *Maudits soient-ils !*, sur l'avancée de la mise en chansons en écoutant, par exemple, successivement *Les assis*, dans notre CD six titres, dans le double CD, dans le disque de 1964, sur la magie d'un texte qui prend « son sexe avec la corde vocale ».

Maudits soient-ils ! est partie forte de l'oeuvre de Léo Ferré et s'ajoute à un *Je te donne* permanent. Avec sa part quelque peu maudite. Mais de mise en ces temps chimériques. Léo disait déjà à Françoise Travelet : « Est maudit celui qui n'est pas dans la course, celui qui n'est pas enfoulé avec les autres ». *Maudits soient-ils !* n'est pas dans la course. Il est, jouons sur les mots, à apprécier dans le pas à pas, dans le cheminement, dans la lenteur.

François André

Les copains d'la neuille est publié grâce au soutien de *La mémoire et la mer*, 1 avenue Henri Dunant, 98000 Monaco. Tél : 00 377 92 16 75 30
ISSN : 1771-0871

Directeur de la publication, rédacteur : François André
Avec la collaboration de Claude Braun, Jacques Layani (sauf pour la rubrique Livres)
Lettrage du titre : Charles Szymkowicz
Maquette et mise en page : Rinaldo Maria Chiesa dit Rinaz

ABONNEMENT : 12 pour 4 numéros
A : François André, 111 clos des libellules, 73290 La Motte Servolex
Anciens numéros : 3 le numéro, sauf le n° 7 qui doit être inclus dans un abonnement.
Courriel : cfandre@wanadoo.fr
Page Internet, réalisée par Patrick Dalmasso : <http://membres.lycos.fr/lescopainsdlaneuille>

Léo Ferré /
Jacky Liégeois

Jacky Liégeois peint des « Léo » depuis... mai 68 ! Lors de l'été 2004, à Uzeste, il l'a redécouvert, dit par Richard Martin accompagné par Bernard Lubat, dans un spectacle Aragon/Ferré, *Allo ? Le Temps ?* Depuis les portraits se multiplient. Une exposition a été organisée du 1er au 28 février à la librairie Tuard au Mans. Un site internet donne à voir quelques uns de ces portraits : <http://latelier-virtuel.com/>



POUR LES COPAINS D'LA NEUILLE...
UNE TRACE DE CE MAGNIFIQUE SPECTACLE :
LÉO ! ALLO LE TEMPS ? UN PLONGEON
SANS SOMMATION DANS LES TEXTES DE
LÉO FERRÉ DU D'OUTRE-PASSEURS MAJEURS
ET VACCINÉS. INVITATION A REDECouvrir
LES MOTS DIS MAUX DU GRAND LÉO FERRÉ !

Les Copains d'la nouvelle

Lettre à l'ami d'occasion - Léo Ferré

L'ami
Lettre à ~~l'ami~~ d'occasion

Cher ami ,

Vous êtes arrivé un jour chez moi par un coup de téléphone, cette mécanique pour laquelle Napoléon eût donné Austerlitz. Je n'aime pas cette mécanique dont nous sommes tous ~~ici~~ plus ou moins tributaires parce qu'elle est un instrument de la dépersonnalisation et un miroir redoutable qui vous renvoie des images fausses et à la mesure même de la ~~fausseté~~ fausseté qu'on leur prête complaisamment. Et ce jour là, pourquoi le taire, j'étais prêt à toutes les compromissions : Vous étiez un personnage célèbre , une sorte d'aigle hautain de la littérature "contemporaine", un talent consacré sinon agressif. J'étais flatté mille fois que vous condescendiez à faire mon chiffre sur votre cadran à grimaces, pour solliciter une rencontre dont je ne songeais nullement à régler les détails... Trop ému, vous voyez je n'étais déjà plus flatté, j'aurais dû m'enquérir aussitôt - avant de faire les commandes d'épicerie - de votre personne, de vos problèmes, par exemple en mettant le nez dans vos livres. Je ne vous avez jamais lue parole d'honnête homme, je ne l'ai guère fait ~~à~~ à quelques pages près. Les compliments qu'il m'a été donné de vous faire à propos de ces quelques pages étaient sincères , je le souligne. Votre style est parfait, un peu précieux certes, mais de cette préciosité anachronique qui appelle chat un chat et qui tient en émoi la langue française depuis qu'elle est adulte, guerres comprises. Bref j'ai lavé les chiens, acheté le wisky et mis mon coeur sur la table. Vous êtes entré.

Votre voix me frappa au visage comme une très ancienne chanson ~~vivez-vous~~ une voix d'outre terre dont je n'ai pas fini de dénombrer les sourdes résonances, un peu comme votre écriture ~~est-elle~~ lente, superbe, glacée. Avant que de vous ~~littéraire~~ on vous écoute, avant que de vous comprendre on vous lit. Vous avez la science des ~~signes~~ signes, du clin d'oeil, de la ~~pause~~ pause. Vous parti, il ne reste qu'une inflexion, qu'un froissement d'idée, qu'une sorte de vague tristesse enfin qui s'éteint avec les ~~les derniers~~ frottiés de vaisselles. Et l'on en redemande ! C'est assez dire la chance que vous ~~distilles~~ distilles, un peu comme les jetons de casino, cette fausse monnaie, qui détruisent la vraie valeur pour ne laisser qu'une pauvre hâte à recommencer toujours et à perdre sans cesse. A vrai dire vous êtes un Phénix de café concert, une volupté d'après boire, un rogateur de poésie. Vous êtes un poète à la mode auvergnate : vous prenez tout et ne donnez rien, à part cet hermétisme punitain qui fait votre situation et votre dépit.

Vous avez amené chez moi toute une clique d'ensoirs qui ~~l'ami~~ en connaissent long sur le pelotage . Ce n'était plus de l'encens, mais un précis frotti-frotta comme au bal, dans les tango particulièrement , quand ça sent bougrement l'homme et qu'il y passerait plus qu'une paille. Vos amis sont nausabonds, cher ~~ami~~ ami, et je me demande si votre lucidité l'emporte sur les lumières tamisées ou les revues à tirage limité.. Tous ces minables qui vous récitent avec la glotte extasiée , ne comprennent vous pas peut-être leurs problèmes et leurs désirs : ils vous exploitent et c'est vous en définitive qui passez à la caisse car l'ombre que vous portez sur leurs cahiers d'écoliers c'est tout de même la vôtre. Ils ont Votre style, Vos manières, Vos tics, Votre talent peut-être, qui sait ? Je suis venu quelquefois vous chercher à votre Café "littéraire" et ne puis vous exprimer ici la honte que j'en ressentais pour vous. On eût dit d'un grand oiseau boiteux égaré parmi des loufiats, chacun payant son book, et attendant la fin du monde. Quelle blague, cher ami, Vous qui m'avez émerveillé, je ne sais comment , et qui vous malaxez chaque éphéméride à cette sueur du five o'clock

Je ferai n'importe quoi pour un ami, vous m'entendez cher ami, n'importe quoi, Je le défendrais contre vents et marées,- pardonnez ce cliché, je n'ai pas votre phrase acérée et circumspecte,- je le cacherais, à tort ou à raison, je descendrais dans la rue, j'irai vaillamment jusqu'au faux témoignage, avec la gueule superbe et le coeur battant. Vous, vous demandez à voir, à juger. Si l'on m'attaque dans un journal pour un fait qui m'est ~~ami~~ personnel, vous ne levez pas le petit doigt sur votre petite plume même si c'est ma femme qui vous le demande, ~~ami~~ sans vous le demander tout en vous le demandant. Vous êtes un peu dur d'oreille et les figures de littérature dans une lettre d'alarme ~~ami~~ vous ça ne vous plaît guère. Quant à enfoncer les portes que vous avez cru ouvrir il y a quelques ~~ami~~ décades, vous êtes toujours là : la plume aux aguets et le "café" aux écoutes...

Il y a ceux qui font de la littérature et ceux qui en parlent. Vous, de la littérature, vous en parlez plus que vous n'en faites. Vous avez réglé son compte à Baudelaire, à Rimbaud, pour ne parler que de ceux à qui vous accordez quelque crédit quand même. A longueur d'essais, de manifestes, d'articles, vous avez votre hargne, expliqué en long et en large vos ~~ami~~ théories inconsolées, vos ~~ami~~ dictats.

Je ne l'oublierai jamais - Bruno Ruiz

La première fois que j'ai entendu une chanson de Léo, c'était dans la cour du lycée vers 1970. C'était un copain qui me chantait les paroles de *C'est extra*. Je trouvais la mélodie assez ringarde - à l'époque, j'étais plutôt binaire - mais le texte me sembla alors suffisamment curieux pour y prêter attention. Une sorte d'hymne jeune écrit par un vieux chanteur. C'est comme ça que je le percevais alors sans le connaître. On est un peu con quand on a dix-sept ans. Il faut dire qu'en ce temps-là, je commençais à chanter moi-même ce que j'écrivais, et personne n'avait été fichu de m'expliquer la différence entre un poème et une chanson. Pour être un peu caricatural, les chanteurs, c'était ceux qui passaient à la télé chez Guy Lux ; les autres, les poètes, soit ils étaient anglo-saxons comme Dylan ou Cohen - mais on ne comprenait que vaguement ce qu'ils chantaient - soit ils étaient français et alors là, il fallait avoir du flair et de la patience pour le déchiffrer parce qu'ils étaient déjà loin d'envahir les médias sous contrôle. Ils avaient cependant tous un signe distinctif : ils étaient tous anars ou de gauche.



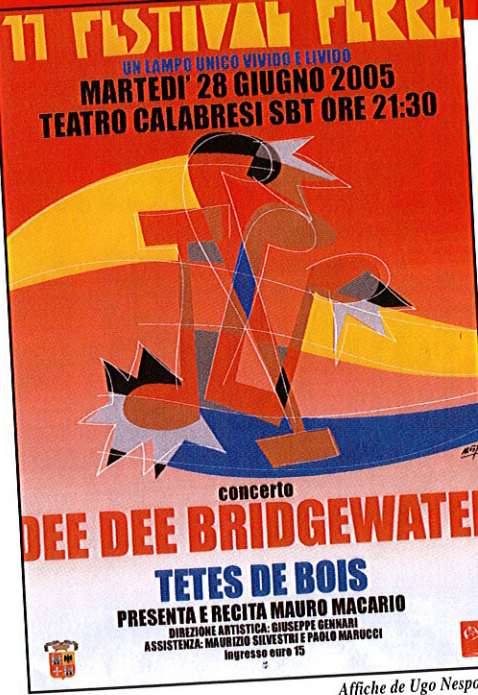
Bruno Ruiz (à gauche) et Alain Bréhéret, son pianiste (Barjac, juillet 2004).
A cette époque, j'étais pétri de Rimbaud, de Baudelaire, et le *Coup de dés* de Mallarmé devait m'intéresser durablement. J'aimais aussi beaucoup le côté scabreux et sulfureux de Germain Nouveau - celui des *Valentines* - d'autant que ses madrigaux très classiques étaient faciles à mettre en musique. Aussi, dans ce contexte très fin XIXème, l'écoute du *Rimbaud/Vergil* et du *Baudelaire* mis en musique par Léo s'imposait comme une évidence à l'apprenti auteur-compositeur-interprète que j'étais. Je ne sais plus combien de fois ont tourné en boucle sur ma platine *Les assis* et *Les poètes de sept ans*, mais je crois en avoir encore quelques exemplaires identiques à la maison. Ils crachotent de plaisir. Mon souhait le plus profond, alors, était de chanter non

pas la poésie des autres, mais la mienne. En même temps que je me formais aux poètes de la modernité, je découvrais aussi les poètes contemporains. Nous étions alors en plein dérive structuraliste : Michel Deguy bien sûr, mais aussi Denis Roche, la revue *TXT* de Christian Prigent, Jacques Roubaud, *Tel Quel*, etc. J'avais le sentiment qu'entre cette poésie intellectuelle, illisible, mais très actuelle, bien qu'installée dans le conformisme de la fameuse et sacro-sainte "rupture", et la chanson qui passait sur les ondes asservie aux lois terroristes du couplet-refrain, de la rime - et surtout du marché -, un fossé immense existait. Le seul, à mon sens et à l'époque, qui pouvait créer un pont acceptable entre cette poésie inventive mais élitiste, aristocratique et tout compte fait très universitaire, et la rime, populaire, celle de la rue, du lyrisme, de l'engagement, du souffle, c'était Léo Ferré. En fait, c'était une erreur : je ne savais pas que les cloisons entre ces deux mondes étaient irrémédiablement hermétiques. Pour moi, le grand choc, ce fut *Le chien*. Quand j'entendis pour la première fois ce déjà-vieillard à la crinière blanche qui brillait son poème accompagné par un groupe de pop hirsute - les Zoo - je me dis que tout était possible, que tout était permis. Incroyable disque qu'*Amour Anarchie* avec *La mémoire et la mer*. Et quelque temps plus tard il devait enfoncer le clou avec *Il n'y a plus rien*, un poème fleuve de plus d'un quart d'heure dit sur une musique néo-romantique sur fond de chant de baleine. Tout cela renvoyait d'un coup la représentation de la poésie dite - pour ma part, j'en étais resté à Gérard Philippe et à Jean-Marc Tennberg - à la proto-histoire. D'un coup, la poésie orale pouvait être actuelle, populaire, sans se confiner pour autant dans une confidentialité style rive-gauche qui n'était déjà d'ailleurs plus du tout de mise. Léo Ferré semblait ouvrir des horizons de possibles à la poésie chantée. Il l'exprimait magistralement dans *Préface* qui sonnait comme un manifeste de la chanson que je voulais défendre. En fait, je découvrais peu à peu qu'il n'était pas le seul au milieu de la brèche. Brassens avec ses enjambements acrobatiques et sa *Supplique pour être enterré sur la plage de Sète*, Félix Leclerc et ses chansons aux durées hors normes et d'une invention poétique prodigieuse, Colette Magny signant avec *Répression* l'un des disques les plus étonnants de l'époque avec ces collages de textes, ces bribes d'interview de mineurs, entre free-jazz et musique contemporaine, Ferrat chantant Aragon, symbole à mon sens de la perfection mélodique et de la simplicité, et enfin toute la génération montante d'ailleurs :

Jacques Bertin avec *Fête étrange* et *Ne parlez pas*, en vers libres, non rimés, et son phrasé sublime et si particulier qui, hélas, n'aura pas fait école, Jean Vasca, à l'écriture éblouissante, avec son champ lexical très serré et ses métaphores fraternelles et solaires, Gilles Elbaz, *Les mots sont de la musique* accompagné par Sigfried Kessler, poésie percussive et "désorientale" mais d'un exotisme qui me touchait en profondeur, sans oublier bien sûr le grand Bouhbi Lapointe avec ses délires verbaux d'une drôlerie et d'une audace sans égale, mais aussi et encore Gianni Espósito, Jean-Roger Caussimon, Jean-Max Brua, Hélène Martin et bien d'autres, tout cela était d'une folle audace pour ceux qui s'intéressaient plus à l'écriture chantée qu'au spectacle de music-hall, au rock ou à la pop anglo-saxonne. C'était la famille à laquelle je voulais appartenir. Une fois de plus, Léo était au-dessus de la mêlée en ce sens que, non seulement il avait un passé de chanteur rive-gauche période Gréco/*Jolie même*, non seulement il avait traversé sans trop de dommage le désert yéyé auquel aujourd'hui un certain snobisme nostalgique et affecté essaie de trouver un intérêt a posteriori, mais il inscrivait la chanson contemporaine dans une modernité qui, contrairement à certains chanteurs cités plus haut ne négligeait pas un certain charisme provocateur qui charmait toute une jeunesse à laquelle j'essayais d'appartenir. Commencant à poindre aussi partout en France un mouvement associatif d'une grande ampleur qui, spontanément, de récitals en festivals et de rencontres en colloques portait ce bouillonnement de créateurs en marge. Ce mouvement qui se voulait alors alternatif, rassemblait des chanteurs mais aussi des journalistes, des organisateurs, tout un public averti et militant. Ce petit monde était, en fait, en train de préparer sans trop le savoir l'élection de François Mitterrand qui, dès son accession au pouvoir en 1981 s'empressa avec Jack Lang et quelques autres de transformer tout ça en show-business de gauche, c'est-à-dire en show-business tout court. La déception fut douloureuse et durable. À partir des années 80, pour des raisons confuses - une certaine maturité sans doute, des contingences personnelles aussi - je n'écoutais presque plus cette chanson. Lassitude. Envie d'aller voir ailleurs. Recherches formelles. J'avais perdu un certain engouement pour ces chanteurs de la décennie précédente. Mais ces années m'avaient construit. Léo, c'était toujours très beau mais je croyais que j'avais besoin d'autre chose. Je croyais aussi chercher autre chose. Aujourd'hui, je le sais, j'ai gardé de tous ces artistes un profond respect, une reconnaissance

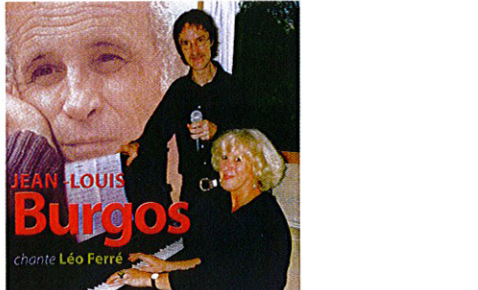
et une fidélité qui ne me quitteront jamais. Signe des temps peut-être : depuis quelques années, je me suis remis à les écouter... En 1985, programmé par Maurice Frot - qui vient de nous quitter - au Grand Théâtre du Printemps de Bourges, à la vue de mon - allez disons-le - grand succès - il faut dire que nous étions des "révélateurs" comme on disait à l'époque - j'eus l'impression bien prétenueuse qu'une page de ma carrière allait se tourner. C'était une profonde erreur, mais je ne le savais pas encore. Je crois même aujourd'hui que je n'avais pas encore commencé ma carrière de chanteur. Maurice Frot, un soir du festival, me proposa de rencontrer pour la première fois Léo qui donnait son tour de chant sous un chapiteau. Je me suis donc retrouvé derrière le rideau de scène avec lui juste avant le spectacle. J'en tremblais de joie. La première fois que je rencontrais Léo ! Je ne me souviens plus de quoi nous avons discuté, mais je me souviens des quelques milliers de spectateurs dans la salle qui s'impacentaient en tapant des mains et des pieds. Ils tapaient des mains et des pieds et moi, j'étais tranquillement en train de bavarder avec Léo Ferré ! À un moment, il m'a regardé avec une infinie tendresse et il m'a dit : « Il faut que j'y aille maintenant. » Et sans la moindre hésitation, sans le moindre trac, il a tiré le rideau et il est entré en scène. Bien plus tard, peu de temps avant sa disparition, lors d'un hommage qui lui était rendu au théâtre de Montauban, nous étions plusieurs à le célébrer. Ce soir-là, j'ai chanté *L'affiche rouge* à cappella. J'avais choisi cette chanson parce que c'était un chanteur qui l'avait mise en musique et parce que c'était un poète qui l'avait écrite. Parce que leur résistance à tous les deux était aussi la mienne et que je ne l'avais jamais perçue comme contradictoire. C'était simplement la nôtre. Comme si le martyre de Manouchian et de ses camarades nous avait dictés. Léo m'écoutait en coulisse, assis sur une chaise, à côté de Marie, la belle et simple silencieuse. En sortant de scène, au passage, il m'a pris le bras. Il m'a regardé un moment dans le noir. Je crois bien qu'à ce moment j'ai pleuré. Il est mort quelques mois plus tard. Je ne l'oublierai jamais. Aujourd'hui encore quand je chante, il m'arrive de le sentir en coulisse...

Toulouse - le 20 septembre 2004



CD
Anna Maria Castelli
La liste s'allonge des interprètes italiens qui ont consacré un CD aux chansons de Léo : Médail, Visentin, Dibi, Têtes de bois. Et Anna Maria Castelli en 2004 (CD + DVD). Accompagnée au piano par Aliano Frediani, elle interprète (CD) quinze titres, alternant les versions françaises et italiennes : *Jolie même*, *Muss es sein es muss sein*, *Mister Giorgia*, *Préface*, *Les anarchistes*, *Io ti do*, *Vent'anni*, *Thank you Satan*, *Il tuo stile*, *La balena blu*, *Ni Dieu ni maître*, *Avec le temps*, *Quand je fumerai autre chose que des cigarettes*, *La mélancolie*, *Pépée* (avec la bande orchestre de Léo). Ce CD, *Fiore d'amore e d'anarchia*, a été enregistré le 31 octobre 2003 à Colle di Val d'Elsa. On le remarquera, sans applaudissements et bruits divers effacés. Le DVD a été enregistré en juillet 2004 à Viareggio. Disponible en DVD (10), et en CD (12), port compris à : A. M. Castelli, Life srl, Via dei Molini, 19038 Sarzana (SP), Italie (ne pas payer en chèque).

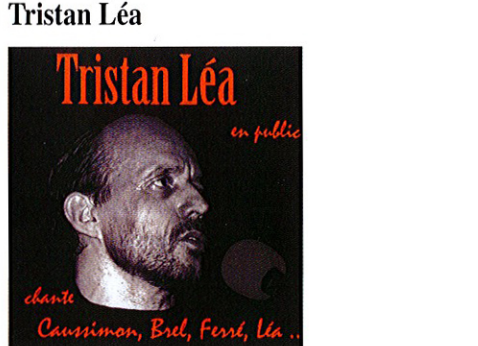
Jean-Louis Burgos
Jean-Louis Burgos propose un récit d'une vingtaine de chansons de Léo. Un CD démo, avec Geneviève Martin au piano, donne une idée de son beau travail d'interprétation. Il chante Aragon et Caussimon, *Tu n'en reviendras pas*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *Monsieur William*, revisite *Paris canaille* et la méconnue *La banlieue*. Le CD cinq titres (10 , port compris) à : Jean-Louis Burgos, 58 rue de Bretagne, 14000 Caen.



Gilles Droulez
Alain Raemackers (CLN n° 7) affirmait que le CD *Les inédits* donnait « une sensation de démo d'amateurs ». En ajoutant « je sais que je suis injuste ». On trouve aussi. Gilles Droulez sert Léo avec sincérité et talent. L'interprète n'est-il qu'un second couteau ? Faut-il toujours fonctionner dans l'excès d'honneur ou dans l'indignité ?



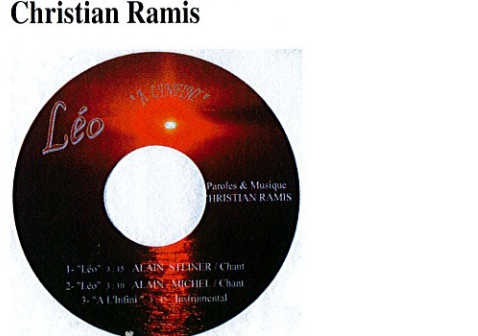
Deux CD montrent le travail de Gilles Droulez : l'indépassable *Une saison en enfer*, joué, en 2001, à Avignon et Gilles Droulez chante Léo Ferré et les poètes, enregistré lors des Estivales de Peille le 19 juillet 2003 : *Pauvre Rutebeuf*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *Martibill*, *L'affiche rouge*, *Nuits d'absence*, *L'examen de minuit*, *L'opéra fabuleux*, *Les cloches et La tzigane*, *La porte*, *Le temps du tango*, *L'adieu*, *Le vin de l'assassin*, *Le vieux marin*, *Le bateau ivre*, *Les temps difficiles*, *Thank you Satan*. Vous pouvez commander (port compris) ces CD à : La compagnie Les Affamés, 25 rue des Chartreux, 69001 Lyon.
Une saison en enfer : 10 , Léo Ferré et les poètes : 12 . Les deux CD : 17 .



Auteur-compositeur-interprète, Tristan Léa alterne dans ses concerts ses chansons avec celles de Brel, Ferrat, Tachani Son CD, enregistré en public en 1999, nous a atteint tardivement et violemment. Avec puissance il investit quelques Ferré et Caussimon/Ferré : *La Marseillaise*, *Vingt ans*, *Ni Dieu ni maître*, *Monsieur William*, *Comme à Ostende*, *Les vieux chagrins*. Je suis d'Henri Tachani qui ouvre le CD est une merveille. Tristan Léa, un auteur ? Un interprète ? « Regardez-moi bien. J'suis qu'un artiste ». On peut commander son CD à : Tristan Léa, 71 avenue Mal Lyautey, 21000 Dijon (15 , port compris).



Chansons sociales
Le Monde Initiatives a livré (n° 37, janvier 2005, 3,80) dans son supplément Rencontres sociales un panorama de la chanson sociale, à l'occasion des 30 ans de l'Institut National de l'Audiovisuel. Ce supplément était accompagné d'un CD, réalisé à partir d'archives de l'INA qui proposait huit titres « chansons » dont *La vie d'artiste*, extrait de l'émission Théâtre au Quartier Latin, enregistrée au cabaret Le Trou le 2 juin 1950. Ce supplément, avec d'intéressantes contributions à l'Histoire de la chanson, rappelle l'extrême urgence de la numérisation qui sauvera les archives de la radio et de la télévision. *Le Monde Initiatives*, 1-3 Avenue Stephen-Pichon, 75013 Paris.

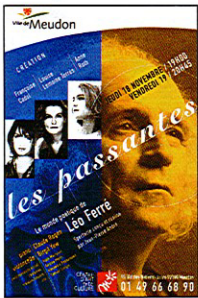


Christian Ramis
Christian Ramis a composé, paroles et musique, une chanson hommage intitulée *Léo*. Elle est présentée dans deux versions par deux interprètes : Alain Steiner en « électrique » et Alain Michel en « acoustique ». Le CD peut être commandé à : Christian Ramis, 251 chemin de Janfile, 40800 Duhort Bachon (5 , port compris). « Le temps est éternel depuis plusieurs années Tout comme les chanteurs riment la vérité Le temps n'a pas vieilli mais le monde a changé Je reste là des heures à t'écouter chanter ».

La « the » intégrale + TLP Déjazet
Après 1953 *Paris Canaille*, l'intégrale Léo Ferré/Archives devrait sortir, à l'automne 2005, 1954 *Le piano du pauvre* (double CD) et 1959 *La mauvaise graine*. En même temps que le coffret regroupant les Déjazet (6 CD), 1954 *Le piano du pauvre* comprendra (CD 1) huit chansons en version Odeon : *Le piano du pauvre*, *A la Seine*, *L'homme*, *Le parvenu*, *Mon p'tit voyou*, *Notre-Dame de la mouise*, *Graine d'ananas*, *Merci mon Dieu*, deux versions instrumentales inédites : *Mon p'tit voyou*, *Merci mon Dieu* et une version piano/chant inédite : *Le piano du pauvre*. Il comprendra aussi (CD 2) l'enregistrement du concert donné à Monaco le 29 avril 1954 avec *La symphonie interrompue* et *La chanson du Mal Aimé*.

SPECTACLES

Les passantes



Brèvement - deux soirées de novembre 2004 à Meudon - trois passantes ont rencontré Léo Ferré. De celles d'Antoine Pol, peut-être, d'une autre entrevue par Baudelaire, d'autres de Poète... vos papiers ! Trois passantes - Françoise Cadol, Louise Lemoine Torrès, Anne Roth - qui ont fait corps et voix avec les chansons de Léo.

Est-ce la mémoire qui flanche mais on n'a guère le souvenir de spectacles Ferré presque intégralement féminins. Certes, il y avait, à la mise en scène, Jean-Pierre André, au piano et aux arrangements, Claude Rogen, mais avec la violoncelliste Birgit Yew, ces trois passantes ont submergé la scène. Et Léo au féminin, c'est d'un genre...

Sous de chauds éclairages, et des costumes en rouge et noir, se sont intimement liés textes dits et textes chantés à travers le monde poétique de Léo, avec Rutebeuf, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Aragon, Caussimon et Ferré. Plus de trente chansons nous ont ainsi été "passées" avec la grâce en continu. Et l'on s'en veut presque d'isoler deux moments, quand Louise Lemoine Torrès dit *Les assis* avec la chanson de Léo en fonds musical créant, ainsi, un relief saisissant, quand Anne Roth, assise sur le devant de la scène, dans un halo de lumière, chante *Cette blessure*, avec les subtils arrangements de Birgit Yew effleurant les cordes de son violoncelle d'un archet sensuel.

Des passantes exceptionnelles. Des servantes au grand cœur et au talent fou. Un spectacle rayonnant à mettre dans toutes les salles parce qu'il est « chant, lumière, galbe, sourire ».

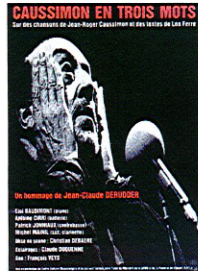
La faute à Ferré



La faute à Ferré, incomparable *Amour fou* de Lionel Bourg, a été joué du 14 au 18 décembre 2004 à L'Usine, Comédie de Saint-Etienne, par la compagnie Trouble théâtre. Soutenu par un fonds musical et visuel de musiques expérimentales, d'orchestrations de Léo Ferré et d'images diverses, Marc Badiou porte en puissance et en poésie un texte bouleversant, tout à la fois promenade dans l'œuvre de Léo, virée dans sa propre existence et retour dans l'Histoire.

Le texte de Lionel Bourg ne relève pas du genre théâtral. Mais il appartient à ces œuvres qui sont faites pour tous les regards, pour toutes les lectures. A l'automne 2005, ce spectacle sera donné lors de l'inauguration, à Grigny, près de Givors, de la Médiathèque Léo Ferré. En souhaitant qu'un jour prochain Monsieur Richard s'empare de ce texte et le donne dans son Toursky.

Caussimon en trois mots



Ni tour de chant, ni récital poétique, ni réflexion sur la chanson française *Caussimon en trois mots* est un peu de tout cela. Il est aussi, avec les textes de Jean-Roger et le fil rouge des mots de Léo, réaction contre l'ânerie littéraire et artistique dont se repaît notre époque épique.

Après *B... c'est plus court*, spectacle sur Brel qu'il avait créé en septembre 1998 (*B...* parce que France Brel n'avait pas voulu l'utilisation du nom de son père !), Jean-Claude Derudder a mis sa voix dans la « dentelle » Caussimon. Il est « pour moi l'exemple type d'une poésie monnayable, une chose que l'on peut transmettre à son voisin sans que ce dernier se croie obligé de décrocher ses certificats de licence pour vérifier s'il a son compte » écrivait Léo. Mis en scène par Christian Debaere, accompagné par Eloi Baudimont au piano (il signe les arrangements et la direction musicale), Antoine Cirri (batterie), Patrick Jonniaux (contrebasse), Michel Mainil (saxophone, clarinette), *Caussimon en trois mots* déroule onze chansons, avec les musiques de Léo pour cinq d'entre elles, et d'autres des Robrecht, Livon,

Vence, Lai et Sarde : *Le temps du tango*, *Sammy le pianiste noir*, *Le temps d'amour*, *Enfants vous n'avez plus de rose*, *La commune est en lutte*, *Le gauchisme à la mode*, *Ne chantez pas la mort*, *Monsieur William*, *Le funambule*, *Nous deux*, *Comme à Ostende*. Chansons entrelacées d'extraits de la préface qu'avait écrite Léo pour *Mes chansons des quatre saisons* et de citations de Baudelaire, Blanchot, Paz et consorts. Jean-Claude Derudder ne fait pas du plaqué Caussimon/Ferré. Il arpente de sa voix rocaille textes et mélodies en diseur et en crieur, en acteur et en chanteur, soutenu par les arrangements habilement swing d'Eloi Baudimont. Quelque chose se passe qui relève de la création. *Caussimon en trois mots* a été créé en janvier 2005 au Salon de théâtre de Tourcoing, puis joué en Belgique. Il sera en tournée en mars/avril 2006.

Le CD du spectacle peut être commandé à : Jean-Claude Derudder, rue de la Cascade 29, 7022 Hyon, Belgique (11,50 €, port compris, ne pas envoyer de chèque français).

Capart, Besson & Servat

Quand trois bretons, auteur-compositeur-interprète-guitariste, décident à l'amicale invite du patron du Ti-Mein à Pleubian, de faire des 25 et 26 février deux jours Ferré, cela donne des concerts de grand large.

Sans doute non repris, ou alors de loin en loin, et sans d'autres traces que la cire de nos mémoires, cet abordage des chansons de Léo a conduit « dans ce bar adossé au destin de la rue » à des cœurs chavirés, à des bourrasques de reverdures. Louis Capart, intimiste et caresant, Claude Besson, inventif et tumultueux, Gilles Servat, anar gueulant d'émotion débordante, ont donné un concert débarrassé des pesanteurs Auteur/Interprète : ça chantait, ça chantait Léo, à marée haute et vent debout. Sans hasard, « avec des tonnes de sentiment ».

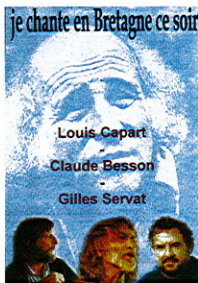


Illustration réalisée pour CLN n° 8 par Denis Dupas.

Louis Capart a chanté huit titres : *Les poètes*, *Si tu t'en vas*, *L'âge d'or*, *L'affiche rouge*, *Il n'aurait fallu*, *Ça t'va*, *Merci Léo* (L. Capart), *Les anarchistes*. Claude Besson, six titres : *Je chante pour passer le temps*, *Avec le temps*, *Pauvre Rutebeuf*, *Le piano du pauvre*, *Jolie môme*, *Entre mysootis et pavot* (C. Besson). Et Gilles Servat, neuf titres : *Graine d'ananar*, *Monsieur William*, *A celle qui est trop gaie*, *Merde à Vauban*, *Mon camarade*, *L'étrangère*, *Comme à Ostende*, *Thank you Satan*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*

Quand Claude Besson a cédé la place à Gilles Servat, il a prévenu : « Il va faire quelque chose qui ressemble à du diamant ». Menteur, Claude Besson ! On a vérifié. Aucune chanson ne donnait dans le synthétique, le simili. C'était du diamant. Brut ! On a même entendu Léo dire : « Je chante en Bretagne ce soir ». Quelques semaines auparavant, du 9 au 12 décembre, au Trousse-chemise de Langan, Gilles Servat avait déjà proposé un concert Ferré/Servat. En première partie, il avait chanté les neuf chansons ci-dessus, ainsi que *L'affiche rouge* et *L'âge d'or*. Pour terminer sur son propre répertoire.

Tu ne dis jamais rien



Daphné d'Heur était de l'hommage à Léo avec Jofroi, Philippe Anciaux, Christiane Stefanski et Jean-Paul Genty le 13 septembre 2003, à Bruxelles.

Avec *Tu ne dis jamais rien* elle propose - lors de Mars en chansons 2005, à Charleroi - dix-sept titres : *L'esprit de famille*, *Le vin de l'assassin*, *Barbarie*, *Il patinait merveilleusement*, *Monsieur William*, *C'est extra*, *Tu ne dis jamais rien*, *La folie*, *Mon piano*, *Avec le temps*, *Il n'aurait fallu*, *Vingt ans*, *La vie d'artiste*, *La mémoire et la mer*. Des classiques. Et d'autres plus rares comme *On s'aimera*, *Des armes ou Le sommeil du juste*. Avec pour bientôt : *Jolie môme*, *La mafia*, *Les poètes de sept ans*. C'est au plus juste, sans fard. *Comme une fille...* Avec, au piano, Jean-Luc Fafchamps, qui, en 1984 sur un maxi 45 tours, accompagnait Ann Gaytan sur *Le manque et Tout ce que tu veux*. Un maître.

A cheval sur Neptune

On avait relevé (CLN, n° 5) la qualité des hommages à Léo donnés en novembre 2003 à la salle Nougaro, à Toulouse. En pointant La Tyrannie des solistes.

En voilà trois qui connaissent la musique et la scène, Léo et ses prises de textes et de paroles. Joël Trolongue (contrebasse), un des fondateurs du groupe jazz manouche Latcho drom, Malik Richeux (violon, piano), compositeur et

interprète de musique pour danse et théâtre et Philippe Lanjard (comédien), entre autre et lointainement, hibou de service et avocat de la nuit dans *L'opéra du pauvre*.



De gauche à droite : Joël Trolongue, Philippe Lanjard, Malik Richeux.

A cheval sur Neptune rassemble les « modules » joués à Toulouse, enrichis de deux chansons, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* et *Comme une fille*, dites, chantées, mises à nu...

Hors ces deux titres, les deux premières pages des *Noces de Londres* et un extrait de *Basta*. La Tyrannie des solistes est allé chercher des propos « hors d'œuvre », des entretiens, des extraits d'émissions de télévision pour dire, sous une illustration musicale inventive, un Léo grand angle : l'épisode de la rue Washington, les soirées chez Louise de Vilmorin, l'acquisition de Guesclin et d'autres propos sur Beethoven, les poètes, l'anarchie. Plus étonnant : un extrait de la rencontre entre Brel, Brassens et Ferré, Philippe Lanjard chantant les mots de Léo à Denise Glaser : « Regardez ce qu'il y a dans la poche d'un homme conscient, organisé, c'est extraordinaire... » ou se lançant dans une récitation/gradation de la table des matières du tome sept de *Paroles et musiques de toute une vie*. Extraordinaire, en effet, original en diable, *A cheval sur Neptune* emmène au plus loin de Léo et mérite un avenir. Messieurs les organisateurs de spectacles et de festivals Ferré, à vous de jouer !

Sur la scène

Nous n'avons pu assister à de nombreux autres spectacles autour de Léo donnés au cours de ce premier semestre 2005 :

. Un hommage à Léo avec Marie-Josée Vilar, Hélène Maurice, Yvan Dautin, Serge Utgé-Royo à La ferme de Bel Ebat, Guyancourt.

. *Poète, tes papiers* de Didier Lelong au Gourbi, Reims.

. *Paroles de Léo Ferré* de Gérard Lemaire au Bec fin, Paris.

. *Les chanté(e)s de Léo Ferré* par la compagnie Dell'Arte Production à l'Espace Magnan, Nice.

. *Words... Words... Words...* de Cédric Gourmelon au Quartz-scène nationale, Brest. Pendant cette même période, d'autres amis fidèles ont proposé leur récital Léo Ferré : Renée Claude, Morice Bénin, Gilles Droulez, Michel Avalon, Arnaud Levêque, Dom, Sang d'encre,....

Chansons de France

Les 31 mai, 1er et 2 juin. Au soleil de la Butte, à Paris, tous les artistes de *Chansons de France*, l'association de Jean-Pierre Tutin, fêteront Léo en interprétant, chacun, une de ses chansons. Il y aura : Vincent Coppin, Marina, Catherine Mathély, Christine Laville, Jean-Claude Michot, Samuel Jaudon, Vincent Roca, Bernard Lavalette et Jean-Pierre Tutin.

Le 30 mai, ils seront précédés par un concert/Léo avec Philippe Roman, accompagné au piano par l'indispensable Jean-Pierre Tutin.

Renseignements : Au soleil de la Butte, 32 rue Muller, 75018 Paris (tél : 06 15 10 90 89).

A corps voix

A corps voix est une association animée par Christian Camerlynck et Jean-Paul Roseau qui organise des stages de formation à la chanson.

Elle présente les 9 (20 h 00) et 10 juillet (16 h 30) un *Coup de chapeau à Léo*.

Renseignements : Forum Léo Ferré, 11 rue Barbès, 94200 Ivry-sur-Seine (tél : 01 46 72 64 68).

Alors Léo...

Les Estivales de Peille proposeront trois soirées, à 21 h 30, sur la Place St Antoine : Le 14 juillet, Miran et sa troupe jouent *Ferré la nuit*. Richard Martin dit des textes de Léo.

Le 15 juillet, Christian Jean chante Léo Ferré. Le 16 juillet, Dominique Ottavi chante et dit *Salut Léo*. (ce même spectacle sera donné le 6 août, en l'église de Côté Chiavari en Corse). Renseignements : *Alors Léo...*, 7 place Carnot, 06440 Peille.

Léo en toute liberté

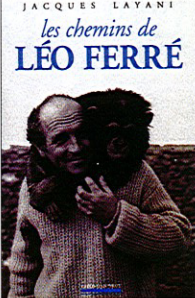
Nicolas Reggiani et Giovanni Mirabassi donneront, lors d'une escapade helvétique, leur *Léo en toute liberté*.

Deux associations, amies de Léo et de la chanson, les recevront : le 14 septembre à Zürich, pour *Pa-dam... Pa-dam...* dans le cadre du Festival en stock qui se déroulera du 14 au 18 septembre. Le 15 septembre à Burgdorf, pour 1,2,3... *chanson*.

Renseignements : *Pa-dam... Pa-dam...*/Ulrich Schuwey, Seestrasse 33b, CH-8820 Zürich. 1,2,3... *chanson*/Claude Braun, Bahnhofstrasse 18a, CH-3400 Burgdorf. .

LIVRES

Les chemins de Léo Ferré



On sait gré à Jacques Layani et à Christian Pirot d'avoir sorti *Les chemins de Léo Ferré* loin du trop plein éditorial de 2003. On connaît des livres de ce temps-là qui ont échoué de solitudes en pilonnage ravallant leur inutilité et leur sortie de circonstance. Le droit d'inventaire est avec le temps, avec la mémoire, impitoyable.

Les six études documentaires qui composent ces *Chemins* - ni essai, ni monographie, ni biographie - approfondissent certains domaines jusqu'alors effleurés, voire ignorés. Toutes prennent leur source dans les années cinquante pour se poursuivre, parfois, au-delà.

D'une quinzaine de pages pour quatre d'entre elles - Le poète et l'affichiste, Avec Jean-Pierre Sudre, Une enfant poète, De *La nuit à L'opéra du pauvre* - à une trentaine de pages pour les deux autres - Léo Ferré acteur et musicien du cinéma, Léo Ferré et les surréalistes - ces études, précises de documents et de notes, se promènent dans l'œuvre de Léo ouvrant, ici et là, des portes artistiques.

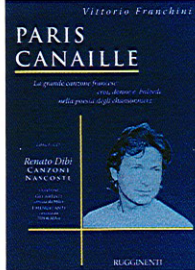
Les travaux d'Hervé Morvan et Jean-Pierre Sudre sont ainsi mis en évidence dans leur inventivité tout autant que dans leurs liens avec la création de Léo. Il suffit de se rappeler, pour le premier, le génie graphique des couvertures de *La chanson du Mal Aimé*, *Encore du Léo Ferré et Surpat' chez Léo Ferré* et, pour le deuxième, ses photos teintées de mélancolie et d'âme vague, du 33 tours de 1962, du coffret CBS, *Les grandes chansons de Léo Ferré* et du programme de l'ABC. L'affaire Minou Drouet, ce vide littéraire du tout Paris pseudo littéraire de 1955, montre Léo dans sa « crainte permanente » d'être abusé. A l'instar de Breton, et à tort, il ne croira pas Minou Drouet auteur des poèmes édités. Quant à l'étude sur *La nuit*, elle révèle l'impossibilité pour Léo de digérer l'échec d'une de ses productions, la faisant lever, des années plus tard, sur un autre jour, sur *L'opéra du pauvre*.

Les chemins de Léo Ferré avec le cinéma ont donné dans la ruelle, voire l'impasse. Projets avortés, rendez-vous manqués, espoirs déçus : une silhouette au piano, quelques compositions, des chansons éparpillées. Léo a séduit le cinéma, sans passage à l'acte d'importance. Jacques Layani a recensé, après une première mouture dans *Les cahiers* n° 5, l'intégralité de ces brèves rencontres.

La liaison de Léo avec André Breton et les surréalistes a été racontée et rabâchée. Avec les mêmes anecdotes et les mêmes redites. Jacques Layani explique le revirement de Breton, l'alliance qui vire à la rupture, le respect à l'invective. « Au chant de l'amour sublime » et à l'un « des plus grands poètes de ce temps » succèdent « le bottin de l'ordure » et « un chansonnier insultant la poésie ». Pour le moins, les surréalistes ont singulièrement manqué de clairvoyance. Breton entrant, à propos de Léo, dans un silence qui s'éternisera. Ses épigones, en revanche, dans *Bief* ou *La brèche* continueront un combat où la mauvaise foi le disputera constamment à la bassesse. Rester, du côté de Léo, le regret de celui avec qui il aurait pu trouver « l'or du temps ».

Les chemins de Léo Ferré éclairent aujourd'hui et ouvrent sur demain. Ils nous permettent d'avancer dans la connaissance de Léo et d'emprunter utilement des sentiers mieux balisés. *Les chemins de Léo Ferré* est édité par Christian Pirot.

Paris canaille



Dans *Paris canaille*, sous titré *La grande canzone francese : eroi, donne e balordi nelle poesia degli chansonniers*, Vittorio Franchini évoque, vus d'Italie, Brassens, Trenet, Piaf, Montand, Gréco, Barbara, Brel, Vian, Aznavour. Sous le titre *Madame la misère*, il consacre sept pages à Léo.

Le livre est accompagné du dernier CD de Renato Dibi, *Canzoni nascoste*, où il interprète quinze titres de nos « chansonniers » dont, de Léo, *Vivo a Saint-Germain-des-Prés* et *L'uomo solo*.

Renseignements : Rugginenti Editore, Via des Fontanili 3, 20141 Milano.

Ferré par Ferré

Un livre de photos d'Alain Marouani est annoncé pour l'automne.

REVUES

Les Inrocks2



Les Inrocks2 ont sorti au premier semestre 2005 une série de trois volumes - avec CD - intitulée *Pop en France*. Dans le volume 2, Les années 50, 60 et 70, deux pages sont consacrées à Léo sous les signatures de Nathalie Dray et Richard Robert. Sortant des antennes habituelles et des chemins courbatus ils disent leur préférence pour les albums *L'espoir*, *Je te donne*, *La frime*, conseillant, avant tout, le triple 33 tours de 1982, *Ludwig - L'imaginaire - Le bateau ivre* « conçu comme un abordage, un va-tout de conquérant ».

Les deux journalistes ont le bon goût de décoller quelques expérantes étiquettes : Ferré n'est pas « l'alcool triste des envapés du désespoir, un de ces monuments moussus autour desquels s'agrègent d'éternels anciens combattus ». Chez lui, rien « n'est calculé selon les canons de cette arithmétique boutique, de ce verbe mort et de cette laideur satisfaite qui composent désormais l'ordinaire des chefs comptables de la chanson française. Dénoué, entier, le langage de Ferré, que seuls les vieux de toujours trouveront dépassé, résiste sans peine à l'amenuisement de tout ». Le CD *12 trésors cachés* présente *Marie* dans sa version de 1973, avec la voix de Janine de Waleyne.

Les cahiers d'études

On annonçait *Amour Anarchie* dans notre précédent numéro.

On peut le commander à : Editions du petit véhicule, 20 rue du Coudray, 44000 Nantes - 24 €, port compris.



EXPOSITIONS

José Corrêa & Charles Szymkowicz

Ils nous avaient fait l'amitié d'illustrer nos deux précédents numéros. En ce début de printemps 2005, ils présentent, en France et en Belgique, *Salut Léo et Avec Léo*. José Corrêa, du 26 mars au 23 avril à la Bibliothèque de Farges-St-Hilaire.



Charles Szymkowicz, du 11 avril au 28 mai à L'Espace Wallonie, Rue de France 3, Charleroi.



DIVERS

Philatélie

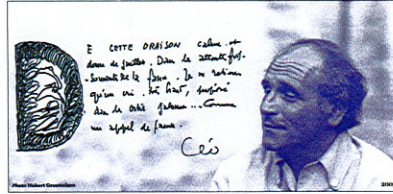
Le 3 décembre 2004 a été émis le timbre Léo Ferré de la Principauté de Monaco. Le timbre français, de 2003, avait vraiment une autre « gueule » ! Renseignements : Office des émissions de timbre poste, Avenue Prince Héréditaire Albert, 98050 Monaco Cedex.

Perlimpinpin

L'association Perlimpinpin-Barbara a publié dans sa lettre d'information - n° 11, décembre 2004 - la première partie d'un article d'Yves Debuchy sur deux artistes en fraternité et en sororité, *Léo Ferré, Barbara... La vie d'artiste*. La suite paraîtra dans les numéros 12 et 13. Association Perlimpinpin-Barbara, BP 376, 75626 Paris Cedex 13.

Voeux

Depuis 2000, chaque début d'année apporte une carte venue de Castellina, venue aussi « d'un autre quartier, d'une autre solitude ».



Centre Léo Ferré

Le lundi 25 avril 2005, à Aulnoyes-Aymeries, s'est tenue l'assemblée générale constitutive du Centre Léo Ferré - Forum Européen de Recherches, de Ressources et d'Echanges autour de l'œuvre de Léo Ferré. Créé par Patrick Detrain, Stéphane Hirschi, Robert Horville et Marc Maille, ce forum se propose d'animer un centre dédié à l'œuvre de Léo autour de quatre axes : la documentation, la recherche, la diffusion et l'organisation d'un festival annuel (première édition : les 4, 5, 6 novembre 2005). Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur le fonctionnement de ce Centre. En cette attente, vous pouvez vous renseigner à : Centre Léo Ferré/Centre administratif, Place du docteur Guersant, 59620 Aulnoyes-Aymeries. Tél : 03 27 53 63 72.